



## LA FAMILLE DE GRILLE

La famille de Grille est une des plus importantes de la noblesse arlésienne. Son histoire suit celle d'Arles et de Fontvieille, du Moyen Age à l'époque contemporaine. Des documents d'époque, particulièrement intéressants, donnent des éclairages sur de nombreux aspects de son évolution. Ils seront présentés dans cette présentation.

### Le blason

Le blason des de Grille est "*de gueules à la bande d'argent chargée d'un grillon de sable*". Leur devise : "*Nitimur in vetitum*" est une citation tronquée d'Ovide (Livre III des Amours, 4<sup>e</sup> élégie) qui se termine par : "*...semper cupimusque negata*", ce qui signifierait : "*Nous nous efforçons vers l'interdit, et désirons toujours ce que l'on nous refuse*". Cette définition un peu provocatrice correspond bien au dynamisme et à la volonté que manifeste cette famille au cours des siècles.

# Les origines

Les grands généalogistes comme Louis Artefeuil et le baron du Roure ont établi de façon très complète la lignée des de Grille<sup>1</sup>. Voici le résultat de ces recherches.

Leurs origines sont connues depuis le milieu du Moyen Age. La famille de Grille vient de Ligurie où elle s'était enrichie dans le commerce. Elle occupait à Gênes un rang important dans l'aristocratie locale et avait établi des comptoirs en Provence et en particulier à Arles, port important de la région, en particulier pour l'exportation de céréales. Elle descendait de Pierre Grillo, l'un des cent nobles qui gouvernaient Gênes en 1100. Par les archives, on sait que Amico Grillo commanda une flotte génoise qui livra combat devant Saint-Gilles aux bâtiments pisans, en 1165. Remontant le Rhône avec cinquante galères, il fut victorieux à Fourques.

La branche restée à Gênes porta entre autres titres : ducs de Mondragone et de Monteretundo. Au moment des enquêtes de réformation de noblesse sous Louis XIV, la famille de Grille fit appel au généalogiste génois Barthélémi Castagneto pour faire des recherches dans les archives à Gênes ou plus exactement dans le monastère des chartreux de Saint-Bartelemi de Rivarolo dont les de Grille auraient financé la construction. Le généalogiste confirma que les membres de la famille de Grille restés à Gênes furent désignés en 1528 comme faisant partie des vingt-huit nobles les plus illustres de la ville et inscrits dans le livre d'or.



Nous avons très peu d'informations sur la vie de cette famille à Arles à la fin du Moyen Age. Toutefois, on trouve dans les archives notariales le testament de noble Jacques Grilli, citoyen d'Arles qui en 1470 a fait des legs à ses esclaves et les a affranchis. Est-ce lui ou Barthélémy Simon de Grille qui se fixa définitivement à Arles vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle ?

La famille y était sans doute présente depuis environ deux cents ans. Par les archives, on sait que Barthélémy épousa en 1478 Jeanne de Vento, Marseillaise de naissance et qu'ils vécurent à Arles. C'est à cette époque que la famille s'installa et fit probablement construire le bel hôtel arlésien où se tenait la Banque de France (place Honoré Clair). Des éléments d'architecture du XV<sup>e</sup> siècle subsistent, comme les créneaux, les gargouilles, les mâchicoulis et quelques fenêtres (photo ci-dessus). Ce fut lui qui acheta en 1489 la propriété du Mont-Paon devenu de nos jours le domaine d'Estoublon. Leur fille Madeleine fut abbesse de l'abbaye Saint-Césaire, à l'Hauture<sup>2</sup>.

---

1 Louis Artefeuil, *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, Avignon, 1757, vol.1. ; Baron du Roure, *Les anciennes familles de Provence. Généalogie de la maison de Grille, seigneurs de Robiac, marquis d'Estoublon*, Paris, H. Champion, 1906 ; Baron du Roure, *Les Meyran et leurs alliances*, Paris, H. Champion, 1907.

2 Quartier d'Arles situé dans la partie haute de la ville.

# L'ascension

L'intégration à Arles fut rapide, à la fois sociale et politique : le fils de Barthélémy, Pierre (?- 1558) porte dans les textes le titre d'*écuyer*. Il fut capitaine de la cité en 1512 et 2<sup>e</sup> consul en 1531. Repère dans l'histoire arlésienne, il mourut à l'époque où on construisait la tour de l'Horloge, à côté de la Maison commune où les de Grille eurent rapidement des charges importantes.



La tour de l'Horloge, 1558

Son fils Valentin (1517-1612), entré d'abord dans les ordres, fut relevé de ses vœux. Il n'avait sans doute pas la vocation. Mais vraisemblablement, il fallait qu'il continue la lignée de la branche aînée : le premier fils, Gabriel, était déjà décédé à la mort de leur père Pierre. Les deux fils suivants avaient quitté Arles. L'un était établi à Cavaillon, l'autre à Montpellier, par leurs mariages. Valentin fut viguier de 1576 à 1584. C'était la charge la plus importante de la ville. Elle était conférée à vie. Il assura durablement la fortune et le prestige de la famille en achetant les premières terres nobles : en 1563, la seigneurie de Robiac (Gard) aux chanoines de Nîmes, puis en 1577 la seigneurie d'Estoublon (Alpes de Haute-Provence). Cette dernière provenait également des biens de l'Église puisqu'elle dépendait de l'abbaye de Montmajour.

Les de Grille donnèrent beaucoup plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle et surtout au XX<sup>e</sup> siècle le nom de cette seigneurie à leur domaine du Mont-Paon. La femme de Valentin, Madeleine de la Tour mourut à Mont-Paon en 1580, sans doute de la peste. Son mari, lui, vécut très vieux, jusqu'à 95 ans.

Les successeurs continuèrent à accroître leur prospérité à Arles pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> s. Les mariages furent très importants dans leur progression sociale car ils s'allièrent dès le début avec la meilleure noblesse locale et régionale : les d'Aiguières, de la Tour, Meyran, d'Antonelle, Forbin-Solliers, Porcelet, Varadier de Saint-Andiol, Riquety de Mirabeau. Les mariages des héritiers de Grille, jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, se firent plutôt avec la noblesse arlésienne, mais ensuite, les alliances se pratiquèrent avec les grandes familles provençales et même au-delà (Montpellier, Grenoble...). De plus, nous allons le voir en particulier pour la branche aînée, chaque génération eut plusieurs fils, assurant la continuité de la famille. Et les chefs de famille vécurent souvent très âgés.

Quant aux filles qui furent mariées, ce fut parfois à des nobles Arlésiens (alliances avec les familles de Meyran, Bouchet de Faucon, Quiqueran de Beaujeu...), mais le plus souvent à des nobles des villes environnantes. Par exemple, dans les années 1630, Pierre<sup>3</sup>-Marie, fille de Charles de Grille, fut mariée avec le trésorier général de France en Provence.

---

3 A cette époque, le prénom de Pierre pouvait être masculin ou féminin.

D'autres épousèrent des nobles d'Avignon, Caromb, Tarascon. Mais de nombreuses jeunes filles, les cadettes le plus souvent, furent religieuses, et même abbesses des monastères arlésiens, la Visitation, le monastère Saint-Césaire, le Carmel, les Ursulines. D'autres filles furent religieuses à Tarascon, Avignon, Nyons ou ailleurs. Les jeunes filles d'une même fratrie que l'on faisait entrer en religion appartenaient à des familles bien pourvues en filles, comme celle de Jacques II de Grille dont il sera question plus loin. Sur quatre sœurs, seule Blanche-Thérèse fut mariée, en 1673, à Étienne de Meyran. Les trois autres, Marie, Brigitte et Catherine devinrent carmélites à Arles.



Représentation ancienne du monastère Saint-Césaire

Quant au rôle politique, lié à la richesse et à l'ascension sociale, la famille de Grille eut, à Arles, un 1<sup>er</sup> consul de père en fils pendant pratiquement toute la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce fut plus irrégulier ensuite, mais arriva encore souvent. De plus, 7 chevaliers de l'ordre de Malte furent reçus de 1543 à 1775.

Autre trait commun dans cette famille, plusieurs d'entre eux ont été passionnés par les Lettres et les Arts. Ce fut le cas du fils de Valentin de Grille, Jacques I (?-1638) qui marqua l'apogée de la famille quant à son influence et à sa considération à Arles. Il était parvenu aux affaires grâce au comte d'Alais, gouverneur de Provence dont il avait le soutien. Il était le chef de la noblesse "moderne" : il y avait deux clans pendant les troubles de la Ligue (fin XVI<sup>e</sup> siècle), les Anciens et les Modernes. Cela lui valut quelques soucis : sa maison faillit être attaquée par les partisans de la noblesse ancienne, son beau-fils fut arrêté et emprisonné quelques temps.

Amateur de Belles-Lettres, il créa une société savante dite "*du bel esprit et de la galanterie*" qui n'a pas subsisté longtemps. Il disposait d'une fortune importante, menait grande vie et avait un excellent réseau d'alliances. Mais il n'avait pas que des amis. En 1658, Jacques de Lestang Parade, noble arlésien, en a fait ce portrait acide, dans ses Mémoires<sup>4</sup> :

*« Jacques l'ayeul du vignier d'aujourd'hui, étoit très considérée. Il étoit grand politique, le plus solide, le plus habile, le plus riche de sa maison, et celui qui donna à cette charge de vignier tous les droits honorifiques qu'elle a, par usurpation sur les consuls, par adresse et par cabale de ceux de son parti. Il a gouverné la ville durant trente ans par sa bourse car il prestoit de l'argent. ... Autre grand moyen que ce Jacques de Grille ...avoit trouvé, étoit qu'il tenoit la ville divisée pour gouverner ».*

De toutes façons, l'ascension de cette famille, très entreprenante et présente sur tous les terrains, n'a pas pu se faire sans heurt. Le même Lestang-Parade, toujours dans ses Mémoires, a parlé globalement de la famille de façon un peu mitigée :

*« La maison de Grille-Robiac étoit la plus riche de toutes il y a trente ans [donc vers 1630]. Ceux de cette famille ont toujours été des gens de bonne mine, ont de belles qualités et de grands dehors, vains, ambitieux et intéressés, un peu violents mais sages, adroits, beaux parleurs, et sans difficulté, personnes de mérite et de vertu, qui ont tous été bien élevés, nourris à la Cour, connus et considérés des grands et des gouverneurs de la province ».*

4 M 227, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

Charles de Grille (1590-1670), fils de Jacques I, conseiller du roi, viguier et capitaine de la ville épousa en 1613 Blanche de Forbin, dont il eut 4 enfants. Il fut l'un des fondateurs de la première Académie d'Arles en 1622. Il fit un voyage en Italie pour confirmer l'alliance de sa famille avec les Grillo de Gênes. Puis comme la plupart des gentilshommes de son temps, il servit le roi dans ses armées et participa aux principales batailles de son époque. Il fut écuyer de la reine Marie de Médicis et séjourna à la cour. Il mourut dans son château d'Estoublon le 4 décembre 1670 à l'âge de 84 ans et fut enseveli à l'église des Frères- Prêcheurs à Arles<sup>5</sup>.



Gravure destinée à illustrer la première thèse dédiée à l'Académie d'Arles

Un épisode intéressant concerne un de Grille de la lignée cadette (de Grille Robiac). Il s'agit de Gaspard de Grille (né vers 1630), deuxième fils de Pierre de Grille-Robiac, qui fut premier consul en 1683 et 1684, et de Marie de Vellages. C'est lui qui fut chargé en 1684 par les Arlésiens d'amener à Louis XIV la Vénus d'Arles dont il voulait décorer les galeries de Versailles<sup>6</sup>. La Vénus avait été trouvée dans le théâtre antique en 1651. Pendant le conseil municipal du 17 novembre 1683, « *Messieurs les consuls ont dit que leur sentiment estoit de faire présent au roi de cette statue et de la luy offrir par un gentilhomme qui partira témoigner à sa majesté que cette ville fera toujours gloire de se déponiller de ce qu'elle aura de plus cher si tost qu'elle connoitra que cela pourra luy estre agréable...* »<sup>7</sup>.

Mais en réalité les Arlésiens faisaient contre mauvaise fortune bon cœur ! Le roi remercia vivement Gaspard de Grille qui a accompagné la statue à Versailles : « *Vous pouvez leur dire (aux Arlésiens) que je leur sçai très bon gré, que je m'en souviendray avec plaisir et que je leur fairay tout ce que je pourray dans toutes les occasions que se présenteront...* »<sup>8</sup>. Il lui donna la croix de Saint-Louis, haute distinction royale. Mais en 1687, quand la ville demanda son soutien au roi au sujet d'un procès important contre les Domaines, celui-ci ne fit pas une geste. Gaspard de Grille épousa Jeanne d'Antonelle. Ils eurent 16 enfants. Aucun ne se maria, peut-être parce que leurs parents n'avaient pas les moyens financiers de les établir. La branche de Grille-Robiac s'éteint alors, la seigneurie de Robiac retournant à la branche aînée.

Dans cette branche aînée, le fils aîné de Charles, Jacques II de Grille (1619-1692), conseiller d'État, devint marquis. En effet, il avait hérité de la terre d'Estoublon (celle des Alpes de Haute-Provence) achetée par Valentin de Grille, son arrière grand-père. Ce fief fut érigée en marquisat en 1674 par le roi qui accorda ce privilège à Jacques de Grille en remerciement de ses services et de ceux de ses ancêtres, comme l'indiquent les lettres royales. Sa vie fut très riche en évènements : il avait été placé auprès du duc de Brézé qui était ambassadeur extraordinaire à la cour du Portugal. Il fut consul d'Arles de 1669 à 1683 et capitaine de la ville.

5 Registre paroissial de Fontvieille, 203 E 441, archives départementales des Bouches-du-Rhône.

6 Rémi Venture, *L'affaire de la Vénus*, catalogue « Le Goût de l'Antique », musées d'Arles, 1991.

7 BB 37, archives communales d'Arles .

8 Idem



Jacques II fut également enseigne des gardes du cardinal de Richelieu et capitaine d'une des galères de la reine. Il fut un des membres fondateurs de l'Académie d'Arles dont il devint secrétaire perpétuel en 1666. Il publia anonymement plusieurs ouvrages littéraires dont *Le Mont Parnasse ou de la préférence entre la prose et la poésie* et fréquenta les salons parisiens. Il allait en effet souvent à Paris voir son frère, Antoine-Gaspard, (1620-1706), en faveur à la cour, qui fut maître d'hôtel de Louis XIV, le premier des 12 maîtres d'hôtel du roi. Quoique fils cadet, il avait fait un beau mariage, épousant Louise d'Azécat, fille d'Antoine d'Azécat et maître d'hôtel du roi et de Pierre de Vautier dont le père, François Vautier, né à Arles fut médecin personnel de Marie de Médicis. Antoine-Gaspard présenta Jacques à François de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan. Les deux frères obtinrent que le duc soit le protecteur de la toute jeune Académie d'Arles.

Dans son testament, Jacques demanda que ses funérailles soient faites "sans pompe", qu'il soit enseveli... dans la chapelle de Messieurs de Grille... dans l'église des Révérends pères Prescheurs. A la demande des Pères Augustins déchaussés (école Léon Blum), son cœur sera mis dans une boîte de plomb et enterré dans un coing de leur église<sup>9</sup>. Suivent, dans le testament, de nombreux dons aux couvents d'Arles et aux œuvres charitables, puis à ses enfants et ses serviteurs. Il termina par la désignation de son légataire universel, son fils aîné François dont il sera question plus loin.

Son épouse, Delphine de Sartres (1634-1685), fille unique de Jean de Sartres, conseiller des aides à Montpellier, l'épousa à 16 ans, en 1650, apportant 90 000 livres de dot. Elle devint donc marquise de Grille d'Estoublon et fut la première à porter le titre. Le couple eut 8 enfants, cinq filles et trois fils. Delphine assistait parfois aux séances de l'Académie d'Arles dont s'occupait son mari. Elle aida Jacques de Grille à en rédiger les statuts. Elle avait certainement reçu une très bonne instruction, ce qui n'était pas le cas de toutes les filles. Mais elle était fille unique et on peut imaginer que toute l'attention de ses parents se porta sur elle.

Un long article, écrit vers 1940 par A. Brun, sous le titre « *Une précieuse arlésienne, ses notes, ses curiosités* » lui a été consacré dans une publication « *Mélanges de philologie et d'histoire littéraire* ». En effet, Delphine a laissé un épais carnet de 227 feuillets, conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Marseille qui porte sur la page de garde la mention : « *Remarques recueillies par Madame la Marquise de Robiac Estoublon, écrites de sa propre main* ». A l'intérieur, deux chapitres : « *Remarques générales* » qui sont une suite de pensées, puis « *Observations pour bien parler et de ce qui concerne le langage* ».

A son sujet, A. Brun s'interroge : est-elle une précieuse, une femme savante, un bas-bleu ? Il en conclut que ces termes péjoratifs lui conviennent mal car elle n'est ni pédante, ni "bel esprit". La marquise porta ses pensées sur deux séries de problèmes : ceux qui intéressent la vie intérieure et ceux qui concernent la bonne langue, le bon français, la linguistique. On pourrait la qualifier de moraliste et de grammairienne. Ses notes sont des aide-mémoire, des résumés, des commentaires. Pas de religion, ni de piété. Madame d'Estoublon vivait dans le monde et s'intéressait à la vie du monde, à l'honnête homme et à la société. Comme l'élite intellectuelle de son époque, elle avait le désir de voir clair dans les notions de morale, la psychologie et dans les ressorts des sentiments et des passions. Elle était attentive à la grammaire, au vocabulaire et aux belles formules, à l'art d'écrire, à la phonétique, à la façon de parler. Elle notait des passages de Montaigne, Pascal, Descartes.

A-t-elle tenu un salon ? Nous n'avons aucune indication à ce sujet, mais cela est possible. C'est une chance que ses écrits aient été conservés car cela nous montre le niveau intellectuel que pouvait avoir la noblesse de province, y compris les femmes. Voici, pour en terminer à son sujet, quelques-unes de ses pensées qui montrent son analyse de l'être humain :

---

9 M 605, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles

« Il ne faut pas moins s'étonner de voir de l'amour sous les cheveux blancs que de voir ces montagnes dont la teste est couverte de neige et dont les entrailles sont pleines de flammes » ; « L'espérance est le songe de ceux qui veillent » ; « L'esprit commence à fleurir quand le corps passe fleur »...

Recueil de plusieurs  
Choses morales!

L'an de grace 1654

Dieu Soit Loué  
Eternellement.

Extrait manuscrit de Delphine de Sartres

Delphine de Sartres mourut à 51 ans. L'Académie d'Arles écrivit à son sujet qu'elle avait beaucoup de goût pour la musique et qu'elle était très savante en littérature. Le Mercure galant reconnut en elle une femme cultivée, attachée à la morale chrétienne qui s'attirait l'estime et l'admiration de tous. Son mari Jacques eut également un article élogieux du Mercure galant quand il mourut en 1692<sup>10</sup>.

Revenons au frère de Jacques II, Antoine Gaspard que l'on appelait le sieur d'Estoublon, et qui vivait à la cour. Il semble avoir été un personnage haut en couleur. Dangeau, aide de camp de Louis XIV, qui écrivit ses Mémoires<sup>11</sup>, raconte : « Estoublon était de condition, et provençal, fort bonnête homme, mais plaisant au dernier point, et un grand homme noir, olivâtre, qui ne riait jamais, avec je ne sais quel air niais et naturel dont il attrapait les nouveaux venus. Il avait usurpé une telle liberté avec la reine mère qu'il lui demanda un de ses carrosses pour ramener sa femme de Saint-Germain. Ce carrosse ne revenait point. La reine le sut et demanda à d'Estoublon ce qu'il en avait fait. « Ce que vous m'avez permis, Madame ! Vous m'avez fait la grâce de me le prêter pour ramener ma femme et il l'a ramenée en Provence. Je ne sais pas bien le temps qu'il faut pour aller et venir. Voilà ce qu'est devenu votre carrosse ». On en rit et ce fut tout ! ».

A la fin de sa vie, à Paris, dans la paroisse Saint-Sulpice où il habitait, il recevait chez lui pour les loger et les nourrir les pauvres et les malheureux, dont quelques malfrats. Un ordre de police le fit enfermer pour quelques temps au Châtelet à 80 ans ! Il mourut quelques années après à Paris, à 86 ans<sup>12</sup>. Sa fille Marie-Catherine de Grille (1654-1737)<sup>13</sup> garda ces habitudes de charité. Elle hérita de la fortune de son grand-père maternel, François Vautier, le premier médecin du roi. Veuve du marquis d'Aube de Roquemartine, elle fonda une œuvre charitable à Arles en 1715 dans une partie de sa maison près du couvent des Récollets, devenu ensuite le collège Mistral. Sa maison fut bombardée pendant la dernière guerre. Son œuvre prit le nom d'Oeuvre du Cœur de Marie ou de la Providence, pour l'éducation des jeunes demoiselles nobles pauvres. Les jeunes filles apprenaient à lire, à coudre et à tenir une maison. Cette institution était influencée par la maison de Saint-Cyr fondée par Madame de Maintenon en 1686. Marie-Catherine de Grille légua par testament en 1731 une rente et les locaux à sa fondation qui subsista jusqu'à la Révolution.

10 A. Brun, article cité.

11 Philippe de Courcillon de Dangeau (1638-1720), *Mémoires*.

12 M 2040, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles

13 Favre Sandrine, *Une maison d'éducation arlésienne : la Providence du Cœur de Marie (1738-1796)*, mémoire de maîtrise, Avignon, 1997.

Le fils cadet de Jacques de Grille et Delphine de Sartres, Jean-Baptiste de Grille (1672 -1757) avait comme ses parents un goût pour l'écriture. Il écrivit en effet un important livre de raison d'environ 320 pages<sup>14</sup> qui ne se contentait pas d'être une liste de comptes (recettes et dépenses) comme de nombreux pères de famille, nobles et bourgeois, en tenaient à cette époque. C'est en plus un livre de mémoires, où l'auteur a raconté sa vie et celle de ses proches, de 1697 à 1757, année de sa mort, en les commentant ce qui apporte un véritable éclairage sur la vie privée au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est en quelque sorte une autobiographie qu'il écrivit pendant 60 ans, à l'intention de ses héritiers. Ce livre de raison a été étudié par Christine Bertrand dans le cadre d'un Master d'histoire moderne à Angers<sup>15</sup>, le manuscrit étant conservé aux archives départementales du Maine-et-Loire.

A la lecture de ces pages, très détaillées, nous pouvons comprendre que, fils cadet d'une famille nombreuse, Jean-Baptiste n'avait pas beaucoup de fortune. Il épousa en 1695 Jeanne-Louise de Gleyse-Fourchon. C'était un mariage d'inclination : il disait qu'il a une grande "*amitié*" et "*beaucoup de sympathie*" pour sa femme. Mais celle-ci ne lui apporta qu'une petite dot. Il dit que cela leur était égal à tous les deux.

Ils avaient quelques ressources, sans être vraiment à l'aise. Jean-Baptiste eut 16 000 livres de ses parents et une petite maison qu'il louait. Son frère aîné l'aidait en lui donnant une pension annuelle de 400 livres, du moins quand les récoltes n'étaient pas trop mauvaises et les impôts pas trop lourds. Son oncle Antoine-Gaspard lui apporta également son soutien. Il sera également un des héritiers de Marie-Catherine de Roquemartine dont il a été question plus haut. Mais le couple eut 9 enfants, 5 garçons et 4 filles qu'il fallut établir. Deux de ses fils firent une carrière ecclésiastique, deux autres dans l'armée. Seul Joseph, dont nous reparlerons, fut instable. Deux fils seulement se marièrent. Quatre filles, Marie-Catherine, Élisabeth, Jeanne et Françoise furent mises au couvent très jeunes à la Visitation à Arles. Elles semblent avoir accepté sans discuter. Leur père n'était pas assez riche pour les marier. Les deux cadettes furent transférées à 10 et 11 ans dans un couvent d'Avignon.

Jean-Baptiste avait de la tendresse pour ses enfants. Il leur donnait des surnoms tels que "grillon" ou "grillette" qui faisaient allusion à leur blason. Sa femme et lui avaient le souci de leur donner une bonne éducation. Ils étaient peinés quand les garçons faisaient des incartades (il n'en signala pas pour les filles). Proche de la municipalité, il devint premier consul d'Arles en 1726. C'était vraiment à contre cœur. Il écrivit à ce propos: « *On m'a fait malheureusement consul de cette ville. Cette dignité que la plupart de nos concitoyens ambitionnent me paraît fort pesante. Il me faut tout d'un coup passer d'une vie au moins oisive, pour ne pas dire paisible à des occupations très incompatibles à mes goûts, et devenir durant une année la victime du public, qui certainement ne me paiera pas des sacrifices que je lui fais.* ». Jean-Baptiste mourut en 1757 à 85 ans, impotent, comme il le dit dans son livre de raison.

Joseph ( 1701-1745), un des fils de Jean-Baptiste et Jeanne-Louise, vécut un véritable roman, ce qui montre que dans ces nobles familles, il y avait aussi bien sûr des histoires d'amour où tout ne se passait pas comme le voulaient les parents : à l'âge de 26 ans, il tomba amoureux de Françoise de Laugier, sans avoir le consentement de ses parents. Le jeune homme avait déjà fait quelques écarts puisque son père signale un bâtard, né de ce fils en 1723 à Marseille. Françoise de Laugier était alors au couvent de la Visitation d'Arles. Amoureuse elle aussi, elle s'enfuit avec lui, en 1727, emportant avec elle les 1 2000 livres que son père avait remises aux religieuses comme "dot"<sup>16</sup>. Le père de la jeune fille mit la police aux trousses des jeunes amants sans les retrouver . Ils partirent tous les deux pendant 18 mois, visitèrent Paris et l'Espagne.

---

14 Manuscrit 249 J, archives départementales du Maine-et-Loire.

15 Bertrand Christine, *Le livre de raison de Jean-Baptiste de Grille d'Estoublon*, Université d'Angers, 2009

16 Lorsqu'une jeune fille entrait au couvent, sa famille remettait aux religieuses une somme d'argent pour son entretien. Toutefois, cette somme était très inférieure à celle d'une dot de mariage.



De retour en 1729, ils se marièrent à Fourques et eurent deux enfants. Leur vie fut difficile car on leur coupa les vivres et ils vécurent séparés pour pouvoir survivre. Lui, trouva de petits emplois grâce à quelques protecteurs. Il se faisait alors appeler "le sieur Taillades", du nom d'une des propriétés fontvieilloises des de Grille, pour ne pas nuire à la renommée de son nom. Elle, fut recueillie par sa mère.

Joseph mourut jeune, à 44 ans laissant deux filles de 13 et 15 ans. L'aînée, Marie-Élisabeth, rejoignit sa mère entrée à l'abbaye d'Apt, sans doute après la mort de son mari ; la cadette, Thérèse, à la charge de son grand-père paternel, Jean-Baptiste de Grille, fut mise au couvent de la Visitation à Arles puis à l'abbaye d'Hyères. A 16 ans, elle quitta cette abbaye, disant qu'elle n'avait pas la vocation. Jean-Baptiste, son grand-père, estima qu'il n'avait « *n'y le droit ny la volonté de la forcer à prendre le voile* ». Il s'inquiétait de son avenir car elle était « *laide et pauvre* ». Mais il était trop pessimiste puisque finalement Thérèse se maria avec le fils d'une des plus anciennes familles d'Arles, Charles de Cays.

Dans son livre de raison, Jean-Baptiste, le père de Joseph, dit qu'il a caché, par tendresse, sa tristesse à sa femme, "*a plus tendre des mères*" dit-il, de même qu'il mettra deux jours à lui annoncer le décès d'un autre de leurs fils, Antoine, mort à la guerre, dans un combat contre les Autrichiens en 1747. « *Je cache à ma femme une bonne partie de ma sensibilité et de mes tristes prévoyances. Je la menay à Avignon pour la distraire par la vue de ses filles, et ensuite à Montpaon par l'amitié de mon frère et de ma belle-sœur. Nous voilà tous revenus à la ville attendant avec crainte tous les jours des nouvelles de nos malheureux fugitifs* ».

Le fils aîné de Jacques de Grille et Delpine de Sartres est François de Grille (1660- 1741) marié à Eugénie de Riquetty de Mirabeau dont il eut 5 enfants. Il fut capitaine de la ville en 1686, 1<sup>er</sup> consul en 1694 et 1706.

## La fortune des de Grille

A son propos, arrêtons-nous sur la fortune des de Grille : ils furent incontestablement une des familles les plus riches de la ville. La famille mena un grand train de vie, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, mais surtout au XVII<sup>e</sup> siècle où, nous l'avons vu, ils tinrent également le pouvoir municipal. Ce sont les archives notariales, les registres d'impôts et les cadastres d'Arles<sup>17</sup> qui nous permettent d'évaluer cette richesse, en particulier en ce qui concerne la possession de terres et d'immeubles. On trouve peu d'actes d'achats de terre par cette famille au XVII<sup>e</sup> siècle, sauf l'achat d'une partie du mas d'Augières en 1663 au prix de 12 000 livres<sup>18</sup>. Une partie des achats a pu se faire, cependant, sous seing privé.

Ils constituèrent vraisemblablement l'essentiel de leur patrimoine foncier au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> (la recherche est encore à faire), périodes qui leur furent particulièrement fastes (bonnes récoltes, dynamique économique pour l'ensemble de la région). Dans le cadastre d'Arles de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il est noté que François de Grille avait deux mas et leurs terres d'une valeur de 95 000 livres, le mas de Tortolen en Camargue et un mas au Trébon, plus deux maisons évaluées à 5 470 livres. Il ne faut pas oublier qu'il possédait aussi son hôtel particulier d'Arles dont nous parlerons plus loin, ses domaines de Fontvieille et la seigneurie d'Estoublon en Haute-Provence. Sur le registre de capitation, François de Grille paie 105 livres d'impôt en 1750 : il était un des plus gros contribuables d'Arles.

---

17 CC24, CC25, archives communales d'Arles.

18 M 542, notaire Chieusse, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

## Un beau patrimoine immobilier

Grâce à cette fortune, François de Grille fit construire un bel hôtel particulier à Arles<sup>19</sup> : Il s'agit de l'hôtel de Grille, rue de Grille, qui a été restauré il y a une dizaine d'années et qui est un des plus beaux de la ville. Voisin de l'église Saint-Julien, paroisse de la famille, il est situé à la limite du quartier de la Cité et du quartier de la Cavalerie. Il faisait face, à l'époque, au couvent des Recluses qui avait été l'hôtel de Boïc au XVI<sup>e</sup> siècle. La façade principale de l'hôtel donne sur la rue de Grille, trop étroite pour mettre en valeur le caractère monumental de l'édifice.

Un acte de 1689<sup>20</sup> trouvé dans les archives notariales signale un échange de maisons entre Marie de Cotel, qui était propriétaire « *d'une maison de haut en bas qu'elle possède aud. Arles paroisse Saint-Julien/Saint Antoine confrontant du levant la rue publique... du septentrion la rue publique faisant coin...* » et Jacques de Grille qui possédait une maison paroisse Notre-Dame la principale. S'agissait-il d'un agrandissement à partir d'une autre maison mitoyenne qui appartenait déjà aux de Grille ? C'est en tout cas à partir de ce moment et à cet endroit que se dressera désormais la "*grande maison*" de la famille.



Le bâtiment possède trois niveaux, dont le morceau de bravoure est le décor du corps central. Au dessus d'une belle porte classique, la fenêtre située au milieu de l'étage noble est encadrée par deux doubles colonnes supportant une forte corniche qui sépare les deux premiers niveaux. Au dernier étage, toujours dans la partie centrale, des pilastres soutiennent un élégant fronton. Ce décor s'inspire de celui de l'hôtel de Ville de style classique et proche de l'architecture versaillaise.

Dans les archives notariales, aux archives départementales des Bouches-du-Rhône se trouve le prix-fait<sup>21</sup> des travaux très importants que François de Grille décida de réaliser en octobre 1691 dans son hôtel de la paroisse Saint-Julien. En fait, l'hôtel fut alors presque entièrement refait. Le prix-fait donne peu de détails sur les décors choisis et insiste surtout sur les matériaux à utiliser. Pour tous les autres choix, il est mentionné que le maître-maçon Tourtin fera « *ce que le marquis d'Estoublon lui indiquera* » ou « *comme ledit marquis jugera à propos* ».

On peut donc tout-à-fait imaginer que les plans et dessins de la façade et de l'immeuble furent dessinés par François de Grille lui-même. Faisant suite à ce prix-fait, il existe dans le registre de voirie de 1691 le procès-verbal d'alignement<sup>22</sup> qui donnait les consignes de reconstruction, en indiquant la largeur à respecter pour la rue de Grille.

19 Caylux Odile, *Présence du groupe nobiliaire dans la ville d'Arles sous l'Ancien Régime*, mémoire de DEA, Aix-en-Provence, 1998.

20 Registre notarial 405 E 986 f° 657, notaire Vaugier, archives départementales des Bouches-du-Rhône.

21 Registre notarial 404 E 1029 fol. 422, notaire Debézieux, archives départementales des Bouches-du-Rhône.

22 DD 68, Archives communales d'Arles

Lorsqu'on observe l'hôtel aujourd'hui, on remarque que la façade sud et sa grande terrasse ont été reprises au XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'elles comportent un décor particulièrement raffiné. La famille de Grille garda cet hôtel pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. L'hôtel de Grille fut vendu en 1920 avec, à l'origine, l'intention de le transformer en hôtel du PLM, ce qui n'eut pas lieu. Un manuscrit<sup>23</sup> contient la description faite par Louis Aubert, historien arlésien, juste avant la transaction. Celle-ci donne une idée exacte de l'intérieur de cet hôtel, encore très préservé aujourd'hui. "*En pénétrant à l'intérieur, s'ouvre un vaste vestibule à voûte plate soutenu par une colonne cylindrique, et à main gauche, un escalier, large et orné d'une belle rampe en fer forgé. Il donne accès ... aux appartements en façade sur la rue de Grille, coté est... Puis...aux appartements situés au midi et donnant de plein pied sur la grande terrasse, située en bordure de la rue du Quatre Septembre*".

La deuxième entrée nous fait communiquer dans une grande salle, haute de plafond, éclairée de deux grandes fenêtres, les murs recouverts d'une tapisserie veinée de vert qui lui donne un aspect agréable. C'était la salle à manger des jours de réception de la famille de Grille. Par une porte aménagée au nord, on entre dans une pièce, appelée la chambre de la marquise, ainsi l'indique l'étiquette mise après la clef. C'était assurément le plus bel appartement de la maison ; haute de plafond avec de belles moulures, elle possède une cheminée en marbre, encore décorée d'une très belle glace Louis XV. Les dessus de portes sont ornés de sujets tirés des fables de la Fontaine, travail en bois très curieux, qui nous montre en demi-relief la fameuse Fable du Renard et de la Cigogne... (...) *J'ai découvert dans un petit cabinet de travail situé au couchant de la grande terrasse, un parquet composé par des petits carreaux en céramique, fond blanc avec des dessins en bleu, d'un curieux assemblage. Car les dessins des carreaux se composent d'un nombre de sujets des plus variés. C'est d'abord toute une série d'arbustes, plantes et fleurs, puis viennent des paysages, marines, monuments, des animaux, des oiseaux, des papillons. Enfin, vers la porte d'entrée, quelques carreaux de dimensions plus grandes, représentent des personnages du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le genre des dessins de Callot. Un particulièrement représente un Lion accroupi, dans la pose qu'on représente notre Lion d'Arles.*"

Il existe encore aujourd'hui, outre les pièces décrites ci-dessus, un très joli salon de musique avec son décor original du XVIII<sup>e</sup> siècle, donnant sur la terrasse. Les grandes écuries sont également encore conservées en état.

Parlons maintenant de l'autre maison prestigieuse possédée par la famille de Grille, le château d'Estoublon, à Fontvieille.

Ce sont les moines de Montmajour qui vendirent à Barthélémy Simon de Grille le 31 août 1489 une partie des terres d'Auge, achat complété plus tard par Valentin de Grille. A cette époque, on appelait le domaine le *Grand Mas*, nom qu'il porta avant de s'appeler domaine du Mont-Paon, puis beaucoup plus tard domaine d'Estoublon. Ce *Grand mas* fut détruit et brûlé en 1561 par les protestants lors de la prise des Baux. Le château que nous connaissons fut construit dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle au pied du Mont-Paon. Il faudra faire des recherches dans les archives notariales pour en retrouver le prix-fait et connaître ainsi le nom du commanditaire (Jacques de Grille ? François de Grille ?) et des maîtres-maçons.

La façade du château est sobre et élégante. Elle comporte trois niveaux, le troisième niveau étant traité en attique. Elle est encadrée par deux tours rondes. Cette façade semble plaquée sur une bâtisse massive mais plus simple, peut-être un reste du Grand Mas reconstruit. Un très joli escalier en fer à cheval l'agrément, avec une belle rampe en fer forgé qui comportait certainement, en son centre, dans le cartouche, les armoiries de la famille. A droite, une petite terrasse a sans doute été ajoutée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

23 M 1407, « Arles, vieux logis et maisons historiques » par Louis Aubert, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.



Le château n'est plus habité et n'a pas encore été restauré (contrairement aux dépendances, d'ailleurs sans doute plus récentes). Pas de salles importantes au rez-de-chaussée, mais plutôt des salles de service. Un bel escalier à rampe en fer forgé amène au premier étage. Comme c'est l'usage à cette époque, le grand salon est au 1<sup>er</sup> étage. Un couloir à arcades conduit à de nombreuses autres pièces, chambres, boudoirs etc. Les chambres sont nombreuses également au 2<sup>e</sup> étage. Un beau parc s'étend devant le château.

La médiathèque d'Arles conserve un intéressant projet de fontaine<sup>24</sup> pour ce parc qui abrite par ailleurs une chapelle. Son petit clocher à volutes pourrait permettre de la dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ce sera à vérifier. L'inventaire du château fait le 13 germinal an II (1794) montre un mobilier assez ordinaire, parfois usé. Il est par exemple mentionné une table en noyer en mauvais état dans une des pièces principales de la maison, le salon. Les ustensiles ordinaires de ménage d'une famille de l'époque y figurent, sans opulence particulière. Parmi eux, cependant, 15 assiettes en cristal font penser à un certain luxe. Une salle de billard est signalée.



Mais au moment de l'inventaire, le château avait certainement déjà perdu une grande partie de son mobilier d'origine. Il n'était peut-être plus vraiment habité à cette époque. Le domaine de Mont-Paon fut vendu en 1900 à un antiquaire qui dépouilla le château de ses meubles et de ses boiseries. Un propriétaire de moutons lui succéda. En 1932, le domaine fut acheté par la famille Lombrage, puis en 1998 par la famille Schneider.

---

24 M 605, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

## Un chevalier de Malte

Un autre membre de la famille de Grille nous est connu par un petit recueil de sa main, où il a écrit des poèmes et de petits exercices de style. A la fin se trouve la copie de 18 lettres envoyées à sa mère dont il est séparé et à un ami chevalier<sup>25</sup>. Il s'agit de Charles Gaspard Hyacinthe (1751-1837), fils de Jean-Baptiste de Grille et d'Anne-Charlotte de Galéan, de la lignée cadette des Grille-Robiac. Il devint chevalier de Malte dès son plus jeune âge (en 1754). Son frère aîné, Anne Joseph, marquis d'Estoublon sera maire d'Arles en 1808.

Les premières lettres datent de 1775, quand il naviguait en Méditerranée. Elles montrent un jeune homme sentimental et affectueux : « Je suis votre fils, éloigné de vous dès mon enfance. Je n'ai jamais cessé de penser à vous. Je vois encore ce moment où, près de vous quitter vous me teniez dans vos bras. Vos joues inondées de larmes exprimaient une douleur que mon cœur partageait. Cette séparation fit quelques temps mon malheur, mais les bontés du grand maître, mes études, les exercices ordinaires à mon éducation et plus encore la légèreté de mon âge calmèrent mon chagrin. J'ose espérer devenir digne de vous... ».

Il raconte ses voyages qui montrent le parcours d'un jeune chevalier de Malte en formation : « Une galère qui passe en Sicile me conduit à Agrigente. De là, je me rendrai par terre à Syracuse. J'irai ensuite à Messine où je dois trouver un vaisseau anglais qui part les premiers jours du mois prochain pour Livourne ». La suite se trouve dans une autre lettre. La traversée entre Messine et Livourne se passe bien : « Calmez vos inquiétudes, ma bonne Maman. Une traversée des plus heureuses m'a conduit ici environné de malheureux. La vigueur de leurs bras me rapproche de vous ». Une terrible tempête menace de faire couler le bateau entre Livourne et Gênes. Il visite ensuite les villes de Gênes et de Turin, qu'il trouve magnifiques.

Dans ses dernières lettres de juillet 1775, il raconte sa rencontre avec Voltaire à Fernay. Il montre là qu'il est un jeune homme moderne, avec les idées de son temps. Il décrit sa visite à sa mère bien qu'il sache qu'elle n'aime pas Voltaire et il en fait aussi le récit à son ami chevalier de Malte. Il écrit que la conversation était vive et gaie, le philosophe étant attentif à ses hôtes et les écoutant avec intérêt. On parle de l'Angleterre et de son régime politique, en particulier de sa constitution. Puis Voltaire, âgé et fatigué, se retira de la compagnie : « Je suis parti sans le revoir. Je lui ai envoyé des oranges. Un billet très court de ma part les accompagnait. Voici sa réponse, jugez de ma joie : « Vous avez dépouillé pour moi, Monsieur le Chevalier, le jardin des Hespérides, vos pommes d'or sont excellentes. Vous joignez la force d'Hercule aux grâces d'Adonis. Avec ces avantages, on soumet les dragons et l'on charme les belles. Je ne suis ni l'un ni l'autre, cependant vous m'avez séduit. Pourquoi ne viendrez-vous pas encore consoler un vieillard qui descend au tombeau... ».

Charles Gaspard devint officier des dragons dans le régiment du général Custine, à Lyon. Lieutenant des gardes du roi à la Restauration en 1814, il fut ensuite maréchal de camps. Il mourut à Lyon à 86 ans en 1837.

## La famille de Grille et Fontvieille

Il n'y a pas beaucoup de détails sur la vie des de Grille à Mont-Paon sous l'Ancien Régime et sur leur participation à la gestion du village de Fontvieille. La famille semble y habiter au moins une partie de l'année aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sans doute à la belle saison.

---

25 M 2298, fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

En 1721, pendant l'épidémie de peste, le marquis de Grille y était réfugié avec sa famille. Les consuls d'Arles, luttant contre une terrible mortalité, lui avaient demandé de les fournir en grande quantité de plantes aromatiques (romarin, thym) qui étaient brûlés pour la désinfection des rues et des maisons<sup>26</sup>.

Jacqueline Olliot-Poumeyrol a fait des recherches sur la participation de la famille de Grille à la vie fontvieilloise, ainsi que sur l'inventaire du château dans les archives de Fontvieille. L'ouvrage *Fontvieille, notes et documents de Jules Auvergne* donne également des précisions. Voici quelques faits concernant la famille de Grille à Fontvieille : En 1765, la Communauté de Fontvieille emprunta 5000 livres pour agrandir l'église paroissiale. Les syndics (nommés pour un an et rééligibles) sont MM. de Grille et Claude Viau. Ils ont été nommés le 1<sup>er</sup> août 1765 et conservèrent leurs fonctions jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1769 ; ils veillèrent à l'exécution des travaux et payèrent aux entrepreneurs la somme de 4350 livres. Le marquis de Grille était également marguillier de la paroisse (C'est noté dans les registres pour 1742 et 1763).

Pendant la Révolution, il y eut 25 émigrés à Fontvieille dont le marquis de Grille, qui est indiqué comme étant conseiller municipal. Il émigra en 1793. Après la Révolution, la famille de Grille récupéra ses possessions fontvieilloises et des responsabilités municipales. En 1818, le marquis de Grille fit partie du conseil municipal au mois de mars mais il le quitta ensuite car il avait des responsabilités à Arles. Il s'agit de Anne-Joseph de Grille, maire d'Arles de 1808 à 1813.

En 1813, justement, le maire de Fontvieille envoya un courrier où il présentait les activités agricoles de la commune. Un seul jardin important y était mentionné, celui du Mont-Paon, cultivé pour la table du propriétaire avec une production de "*légumes et autres ortholages*". En 1821, M. de Grille est noté comme un des plus gros contribuables de Fontvieille. Dans la Statistique des Bouches-du-Rhône parue à la même époque,<sup>27</sup> dans la désignation des propriétaires de châteaux et maisons de campagne du département, le marquis d'Estoublon est noté comme étant le propriétaire du château d'Estoublon, du mas d'Auge, du Petit Mas, des Taillades (coquille) et de Montredon (près d'Estoublon), tous ces biens se trouvant sur le territoire de Fontvieille. A Montredon, en 1846, il est mentionné un troupeau de 150 moutons, ce qui est un gros troupeau, à l'époque pour Fontvieille. En 1857, il y avait à Mont-Paon : 4 domestiques, un berger, un jardinier et un aide-jardinier. En 1860, M. de Grille fut directeur du syndicat des Marais des Baux.

## Maires d'Arles au XIX<sup>e</sup> siècle.

La famille de Grille résista à la Révolution, ayant émigré. A son retour, elle retrouva la plus grande partie de ses biens. Elle s'adapta ensuite aux différents régimes politiques, continuant à jouer un rôle important, à Arles en particulier.

Anne-Joseph-Louis de Grille, marquis d'Estoublon (1746-1825) était entré à 16 ans dans la marine royale, il fut ensuite lieutenant de vaisseau. Veuf sans postérité, il intégra l'ordre de Malte en tant que chevalier non profès. Il fut représentant de la Noblesse aux États généraux en 1789. Pendant la Révolution, il émigra en 1793. Puis, il rentra en France. Il se remaria (en 1800) et eut 4 enfants dont Eugène, né en 1803, aussi maire d'Arles. Il se rallia au régime napoléonien et accepta des fonctions publiques. Il fut créé baron d'Empire en 1808 et devint maire d'Arles la même année à plus de 60 ans. Il quitta ses fonctions pour infirmité en 1813. Il mourut en 1825 (cette même année, sa fortune a été évaluée à 750 691 francs-or). Il fut enterré dans le cimetière d'Arles.

---

26 GG 27, archives communales d'Arles.

27 Comte de Villeneuve, Statistique du département des Bouches-du-Rhône, Marseille, 1821.



Trente ans plus tard, Eugène de Grille (1803-1887), son fils, se rallia à la monarchie de Juillet (branche d'Orléans), très critiqué par les légitimistes. Il devint député en 1839 (jusqu'en 1848) et fut nommé maire en 1845 (jusqu'en 1848 également) et œuvra à l'établissement du chemin de fer à Arles. Il partit ensuite en Isère, à Saint-Agrève, auprès de sa femme où il mourut<sup>28</sup>.

Les membres de la dernière génération, issus de Anne-Joseph-Louis de Grille, marquis d'Estoublon, (maire d'Arles de 1808 à 1813) ne finirent pas leurs jours à Arles : Humbert (1806-1885) partit à Marseille où il fit souche ; Louis (1808-1898), maire des Baux décéda au château de Manville. La branche aînée s'est éteinte assez récemment : le dernier comte d'Estoublon vivait à Genève et avait eu une seule fille de son épouse Madeleine.

## Conclusion

Cette recherche sur la famille de Grille, qu'il faudra continuer et compléter, est particulièrement intéressante car elle touche à la fois à la grande histoire de France mais aussi à l'histoire locale. Et grâce aux documents que certains de Grille aux personnalités souvent remarquables ont laissé (livre de raison, pensées littéraires, lettres), nous pouvons de façon concrète revivre avec eux des pans de vie de cette société d'Ancien Régime.

Texte d'Odile Caylux, rédigé à l'occasion d'une conférence donnée en 2011.

---

28 Venture Rémi, Les maires d'Arles, dans *Arles, histoire, territoires et culture*, dir. Jean-Maurice Rouquette, Actes Sud, 2008.

Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - [www.patrimoine.ville-arles.fr](http://www.patrimoine.ville-arles.fr) ainsi que le nom du ou des auteurs